

Petit journal n° 2

Editorial

Voici très vite notre deuxième numéro. Il relate les interventions que nous avons eues les 3 et 4 février :

- René Passet ;
- Jacques Robin ;
- ainsi qu'une "petite histoire" portée par l'une de nos "petites oreilles anonymes", petite histoire qui nous amène de grands débats.

Nous ne retracerons pas ici nos premières improvisations théâtrales ; non qu'elles n'aient pas été riches et prometteuses mais il nous faudrait beaucoup de place pour les relater intelligemment... Et puis, vous verrez le résultat le 5 mai au Théâtre de Chelles, et le 2 juin à la Laiterie de Strasbourg.

Fabienne, Jean-Paul, Philippe.

Note aux derniers naïfs

On a entendu les gens de Davos dire de ceux de Porto Alegre qu'ils ne représentaient rien alors qu'eux avaient la légitimité parce qu'ils étaient élus.

Savez-vous que pour être à Davos, il faut payer une cotisation annuelle de 12 000 dollars ? Savez-vous que le temps de parole de chacun est déterminé par la quantité d'argent qu'il verse pour parler ?

La démocratie, c'est un homme = une voix. La leur, c'est un dollar = une voix (beaucoup de dollars par minute de prise de parole).

Cette information nous a été apportée par René Passet (voir plus bas son intervention).

Petite fable

Un paysan avait un âne qui travaillait très bien. Évidemment, l'âne lui coûtait en nourriture. Un jour, le paysan se dit que son âne travaillerait peut-être aussi bien s'il lui supprimait un repas par semaine. C'est fait, et l'âne travaille aussi bien ; alors le paysan se dit qu'il pourrait lui supprimer deux repas par semaine sans que cela gêne. C'est fait, et l'âne travaille toujours aussi bien ; alors pourquoi pas un troisième ? puis un quatrième ?... et ainsi de suite. Jusqu'au jour béni où le paysan a supprimé tous les repas de l'âne. Il se frotte les mains : voilà un bon travailleur qui ne lui coûte plus rien. Ce jour-là justement, le paysan va chercher l'âne pour l'emmener aux travaux des champs. Il le trouve mort. Alors le paysan pleure parce qu'il ne peut plus ni labourer, ni récolter : comment gagner son pain alors ?

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Mutation informationnelle et mondialisation

Intervention de Jacques Robin

Jacques Robin est médecin. Avec d'autres grands chercheurs, il a fondé le GRIT. Il est également le fondateur de Transversales Science Culture.

Aucune économie, aucune organisation, aucune démocratie ne peut plus ou ne doit plus agir sans prendre en compte ce qu'elle produit sur l'écosystème. Car une fois que les mécanismes sont enclenchés, cela ne s'arrête plus. L'effet de serre, le mercure retrouvé chez les pingouins, les changements climatiques avec les dernières tempêtes, la vache folle en sont des conséquences. Il nous faut trouver une co-évolution avec la nature. En cette fin du 20^e siècle, une mutation formidable est arrivée : la mutation informationnelle.

Nous pouvons lire l'histoire depuis le néolithique à travers nos rapports à la matière : l'utilisation de plus en plus d'énergie de plus en plus puissante pour modeler la matière. Mais nous sommes arrivés à une autre ère : les chercheurs se sont rendu compte que la matière porte en elle une caractéristique aussi importante que l'énergie, c'est l'information. Cela est en train de tout changer. Des technologies vont se mettre en place, les technologies informationnelles, dont les principales sont :

- l'informatique ;
- la robotique ;
- la communication avec le numérique qui transforme les sons en images, les images en sons... C'est Internet avec la communication numérisée.

Les biotechnologies qui sont aussi de la transmission de l'information. Elles nous rendent maîtres de la production du vivant (OGM, clonage... qui posent des problèmes éthiques énormes).

Les fondements de la transmission informationnelle n'ont plus de rapports avec les fondements de la transmission énergétique.

Dans la première, on manipule les objets par des codes et des langages, donc plus par la main de l'homme et les outils qui la prolongent. Les termes de l'échange sont donc fondamentalement différents.

Toutes ces nouvelles technologies informationnelles fonctionnent en réseau (internet, intranet...). Elles transforment le temps et l'espace qui ne se comptent plus qu'en flux. Cela va modifier les situations hiérarchiques que nous connaissons.

Par l'informatisation de l'automatisation, on va voir de plus en plus la production d'objets se faire sans le besoin de travail humain. Nous rentrons dans l'ère de la duplication quasi gratuite d'objets (logiciels...). Cela change les données de la société industrielle telle qu'on la connaît notamment le système économique basé sur les échanges de marché.

Le système de l'économie capitaliste de marché essaie de gagner du temps en marchandisant ce qui ne l'était pas (la culture, l'éducation, la santé...). Cela va lui permettre de tenir encore un moment. Mais ce système s'effondrera et, s'il n'y a pas eu de construction d'alternative, cela sera grave. Mais comment imaginer autre chose ? Comment imaginer une autre mondialisation ?

C'est normal de penser que la terre entière a un destin commun. La mondialisation est inéluctable. Mais la première mondialisation a été celle de la finance. La financiarisation a été le phénomène le plus rapide de l'informatisation de la société et elle se fait dans un état d'inégalités incroyable entre le nord et le sud. Comment gérer cette mondialisation ? Se posent des problèmes de gouvernance qui posent les questions du local et du global.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

On voit mal, en dehors de l'ONU, ce qui pourrait installer petit à petit une gouvernance mondiale qui travaille sur la notion de biens de l'humanité (l'eau, l'air, le génome humain...).

Nous pourrions placer l'économie au service des sociétés et des hommes, avec plusieurs logiques : une économie plurielle qui pourrait comporter une part de marché aussi, mais pas seulement.

Nous pourrions entrer dans une logique distributive où le revenu d'existence primerait sur le revenu du travail au sens classique. L'homme est fait pour être actif, mais la notion d'activité est différente de celle de travail au sens classique.

Cela est parfaitement possible. Mais pour cela, on doit avoir des indicateurs économiques différents de ceux en cours. Il faudrait mettre en place une comptabilité publique différente que celle du PIB qui, par exemple, prend compte les accidents de la route ou les dégâts de la dernière tempête comme richesse. Cette nouvelle comptabilité pourrait déterminer comme richesse l'éducation des gens, leur santé, leur sécurité... Dans une telle comptabilité, les Etats-Unis qui sont au 1er rang du PIB ne seraient plus qu'en 16e position. Pour cela, il faut aussi avoir plusieurs monnaies différentes notamment des monnaies d'échange immédiat qui ne soient pas thésaurisables : si l'on donne un revenu d'existence, il faut des projets à court terme, donc des monnaies à court terme. Mais qui va frapper monnaie ? Avant c'était les rois qui frappaient monnaie ; depuis l'économie de marché, ce sont les banques car la seule monnaie qui ait progressé, c'est le crédit bancaire. Le problème, aujourd'hui, est de redonner au politique le soin de frapper monnaie.

Toutes ces propositions ne seront pas faciles à mettre en place mais, petit à petit, on peut y arriver ; des mouvements se font jour qui les portent. Mais rien ne pourra avancer sans un changement des mentalités permettant de passer de l'idée de la concurrence à celle d'émulation, au savoir être ensemble au lieu du gagner seul, arrivant surtout à la notion d'altérité : accepter que les autres soient différents et aimer a priori leurs différences.

Compte rendu fait par Fabienne

Porto Alegre : j'y étais!

Intervention de René Passet

René Passet est économiste. Il préside le conseil scientifique d'Attac.

René Passet commence son récit par un sourire : «Je ne veux pas me vanter, mais j'y étais».

Les journalistes qui ont relayé l'évènement n'étaient pas sur la même planète que nous. Qu'ont-ils vu ? Ils ont vu M. Chevènement, M. Krivine, Mme Mitterrand.... Moi, je les ai croisés aussi, mais Porto Alegre, ce n'était pas cela. Eux gèrent leur fonds de commerce, ils se font voir. Mais le vrai travail a été fait par des gens beaucoup plus discrets.

Porto Alegre, pour moi, c'est d'abord deux images.

D'un côté, les images de Davos : des militaires et des flics plein les rues, des gens tout habillés de costumes gris, venant de pays riches, de sexe masculin, appartenant au monde de la finance, descendant de voiture sous escorte policière pour se réfugier dans leur bunker et tenir leur conciliabule secret avec le sentiment d'être le monde à eux seuls.

De l'autre, Porto Alegre : des gens du monde entier - 20 000 personnes étaient là. Des hommes et des femmes, des peaux de toutes les couleurs dans la rue. Nous étions le

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

monde. On était émus, j'ai des copains qui ont pleuré, et je n'en étais pas loin. Une salle de 4 000 personnes avec, sur la scène, 60 personnes : les délégations du monde entier. Pas un discours officiel. Et puis des pierres gravées, amenées par tous les participants qui ont été scellées en un monument qui symbolise qu'un autre monde est possible. Le vrai monde était là.

Comme nous étions 20 000 et que la salle prévue ne contenait que 4000 personnes, 400 ateliers ont été organisés dans toute la ville. Bien sûr, ils ont été de qualité inégale. Mais nous sommes en train de passer de la contestation à la proposition.

Pourquoi Porto Alegre ?

Notre monde actuel a une énorme qualité : il sait produire des richesses. Il sait les faire jaillir. Mais il a un énorme défaut : il ne sait pas les répartir. Il ne sait produire qu'en détruisant les hommes, les femmes et les enfants.

Tout point du monde est dorénavant en lien avec les autres. Le monde s'est rapproché. On parle de village planétaire. Et pourtant, le monde n'a jamais été aussi divisé. La machine peut remplacer l'homme et c'est magnifique. Mais au lieu de partager ce gain de temps entre tous, on fait du chômage pour certains et du stress pour ceux qui travaillent. On crée des banlieues pour isoler ceux qui n'ont pas de travail, pour qu'ils se tuent entre eux car un pauvre qui tue un pauvre, c'est moins grave qu'un pauvre qui tue un riche. Le capitalisme a connu des formes différentes au cours de son histoire, et nous sommes arrivés à la mondialisation financière.

Dans les années 80, Reagan et Thatcher ont libéré les mouvements de capitaux dans le monde (arrêt du contrôle des changes). Limité par les frontières, le capital est à la quête de placements car il est surabondant par rapport à eux. Si on lui ouvre le monde, alors le capital devient rare, et on se le dispute. Alors il fait la loi.

Quelle est la loi du capital ? Le maximum de dividendes. Dans cette logique, il y a toujours trop d'état, de salaires, de protection sociale. Il y a même trop d'investissements productifs car ils limitent les dividendes. La logique de l'argent, c'est "tout de suite".

Pourtant, une chose doit être dite : Davos nous dit qu'ils sont les seuls à être dans la rationalité et que nous sommes des irresponsables ou des généreux, ils se trompent car cette logique du capital ne voit que le capital.

Ils disent : si on a deux quintaux de blé, que le moins cher l'emporte, c'est la loi du marché. Mais comment un petit producteur africain qui travaille à la main pourrait-il produire au même coût qu'un agriculteur hyper mécanisé de la Beauce ou des Etats-Unis ? La vraie économie, c'est celle qui va voir derrière le quintal de blé, comment celui qui produit le blé survit... et elle paie plus cher l'agriculteur africain pour lui permettre de se développer.

Leur rationalité, c'est en 1996 un afflux de capitaux en Asie parce qu'on croyait que c'était l'eldorado ; et puis, quelques mois plus tard, un retrait de ces capitaux parce qu'on se rend compte que ce n'est pas l'eldorado. Résultat : 23 millions de chômeurs ! Leur rationalité, c'est que les pays sous-développés nous versent en remboursement de dette bien plus que l'aide que nous leur versons. Ce sont eux qui approvisionnent nos caisses.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

C'est nous qui sommes rationnels, et nous devons agir sur les Etats car ce sont eux qui peuvent légiférer. C'est la pression des peuples qui peut agir sur les Etats. Et Porto Alegre, cela sert à cela avec quelques propositions à porter :

- un revenu minimum pour tout le monde ;
- l'instauration de la taxe Tobin ;
- la remise en place d'un contrôle des changes ;
- l'annulation de la dette du tiers-monde ;
- la protection de la nature avec le respect des normes ;
- la proclamation comme biens communs de l'humanité de l'eau, de l'air, des gènes, etc.

Compte rendu fait par Fabienne

Petite histoire très quotidienne (par une "petite oreille anonyme")

J'ai une amie : Yasmina. Elle est venue du Maroc quand elle était enfant. Elle a trente ans. Elle vit maintenant seule avec ses deux enfants. Jusqu'à présent, elle faisait des ménages chez les uns et les autres : deux heures ici, trois heures là... avec beaucoup de déplacements en RER et métro. Chez moi, elle faisait trois heures par semaine. C'est comme cela que nous avons fait connaissance et lié amitié.

J'ai un frère aussi. Il est marié et a deux jeunes enfants. Sa femme et lui sont dans le commercial. Ils ont réussi et ont des salaires de 500 000 F par an chacun. Ils ont cherché quelqu'un à employer à plein temps pour s'occuper de leurs enfants et de la maison. Je leur ai présenté Yasmina. Maintenant, Yasmina travaille chez eux.

Mon frère et ma belle-sœur ne tarissent pas d'éloges sur Yasmina. Ils disent que c'est une perle avec les enfants ; ils disent que cela a tout changé de l'avoir chez eux, qu'elle prend tout en charge dans la maison... De son côté, Yasmina se trouve très bien. Ils sont très chaleureux avec elle. Elle s'est attachée aux enfants... Et elle a cessé de courir pour faire des heures morcelées.

Yasmina arrive chez mon frère à 9 h 15 le matin et repart à 19 h 15 le soir. Elle a trois quarts d'heure de trajet pour arriver. Elle ne peut plus emmener ses enfants à l'école. Elle avait pris une baby-sitter pour le faire puis son aîné, qui est en primaire, s'est proposé pour conduire lui-même le petit à la maternelle.

Il y a quelques jours, je passe chez mon frère, y rencontre Yasmina. Comme j'avais un reliquat de salaire à lui verser, je m'acquitte de ma dette. Mon frère voit cela et s'étonne du montant de mon chèque. Il me demande à quel taux je la payais (60F par heure en chèques emploi service) et trouve cela exagéré.

Je lui demande combien il la paie maintenant.

«Le prix», me répond-t-il.

Je demande des précisions.

«Le prix, donc le SMIC, et les heures supplémentaires au noir.»

Ma remarque est la suivante : «Quand même, vous avez un très bon niveau de vie, vous pourriez faire mieux. Quand même, vous lui confiez vos enfants en toute confiance et vos enfants, c'est ce que vous avez de plus cher. Ce qu'elle vous apporte vaut plus qu'un SMIC.»

Je sens de la colère chez mon frère. Voilà ses arguments :

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

- le prix du marché, c'est le SMIC. C'est donc le prix. Cela ne se discute pas. Il n'y a aucune raison de payer plus que le prix ;
- toi, tu ne peux pas parler ; tu n'y connais rien dans le monde du travail et de l'économie ;
- Yasmina est d'accord et n'a pas demandé plus. C'est donc que cela lui convient.

Après cela, je parle avec Yasmina. Je lui conseille de demander plus car mon frère a les moyens et parce que j'estime que cela serait juste vis-à-vis de l'utilité qu'elle a pour eux. Yasmina me répond qu'elle a besoin de ce travail, qu'ils sont gentils et chaleureux et qu'elle ne veut pas faire d'histoires et abîmer leur relation.

Je sais que Yasmina est irremplaçable : il n'est pas facile de trouver quelqu'un d'aussi compétent et ce serait dur pour les enfants de changer de personne alors qu'ils se sont attachés à elle.

Notre mère est ouvrière et gagne le SMIC, elle aussi. Mon frère sait ce que cela veut dire. Mais il a voulu changer de condition et y est arrivé à force de courage, d'intelligence et de travail. Cela l'a amené à penser que la même chose est possible pour tout le monde. Lui mérite ce qu'il a obtenu alors les autres n'ont qu'à faire pareil. Le monde est juste ainsi.

Ce qui est terrible pour moi, c'est que j'aime mon frère et que je vois bien que nous nous éloignons tous les deux, que nous ne pouvons plus aborder tous ces sujets sans risquer de nous fâcher.

Ce qui est terrible, c'est que je me sens responsable : c'est moi qui ai présenté Yasmina. Je me sens responsable de la manière dont elle est traitée. Je sais comment la vie est difficile pour elle.

Voilà une petite histoire du quotidien, mais cette petite histoire nous parle aussi de la grande : il y a toute la question de la définition du montant du salaire en fonction du marché du travail dans une période de chômage. Il y a la question du partage des richesses. Il y a celle de l'isolement des salariés face à leur employeur... Il y a la question des mentalités en cours...

Petit journal n° 3

Editorial

Voilà notre troisième et dernier week-end de formation terminé.

C'était le 24 et 25 février. Nous avons reçu :- Patrick Viveret- Charles Bouzols. Vous trouverez dans ce numéro les compte rendus de leurs interventions, plus celle de Jean, salarié à Général Electric. Nous entrons maintenant dans la phase de création à proprement parler et vous ne recevrez peut-être pas d'autre journal avant celui d'avril, qui fera office d'invitation au spectacle.

Informations techniques

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
 Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
 N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
 N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
 Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
 Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
 Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Vous avez été nombreux à nous appeler pour nous livrer de nouvelles histoires, nous dire vos encouragements et aussi pour en savoir plus. Voici donc quelques informations en réponse aux questions les plus concrètes qui nous ont été posées. L'accès aux deux représentations sera gratuit. Mais nous vous demanderons d'avoir la gentillesse de vous inscrire préalablement auprès de NAJE. Et nous vous demandons de diffuser l'information à travers votre propre réseau (nous tenons à votre disposition un texte pour mail ainsi que quelques plaquettes d'invitation). La première représentation aura lieu le samedi 5 mai à 20 h, au Théâtre de Chelles (place des Martyrs-de-Chateaubriand, à Chelles). Pour vous y rendre, prenez le RER E à Gare du Nord ou le train à St Lazare. Compter 20 mn jusqu'à Chelles, puis 5 mn à pied (le parcours sera fléché). En voiture, c'est à 17 km à l'ouest de Paris, au nord de Marne-la-Vallée. Accessible depuis la Porte de Pantin, la Porte de Bagnolet ou la Porte de Vincennes. Mieux vaut regarder la carte routière. Dans Chelles, suivre la direction centre culturel. La deuxième représentation aura lieu le samedi 2 juin à 20h, à La Laiterie, à Strasbourg (3 mn à pied de la gare SNCF).

Pourquoi repenser notre manière de comptabiliser la richesse

Intervention de Patrick Viveret

Patrick Viveret est actuellement chargé d'une mission par Guy Hascoët. Il travaille à élaborer une méthode pour que les citoyens puissent se réapproprier le débat sur les questions de définition de la richesse, sur la manière de la compter, sur les monnaies... Vaste tâche !

Des thermomètres qui nous rendent malades

C'est le PIB qui est l'outil de mesure de la richesse de la nation. On y mesure le taux de croissance à travers les flux financiers. Nos systèmes de comptabilité nationale ont été créés après la guerre ; ils ont favorisé la production matérielle s'échangeant sur le marché parce que la priorité de l'époque était de reconstituer l'infrastructure agroalimentaire et industrielle. Aujourd'hui, ce système de mesure s'avère contre-productif. En effet, les biens les plus importants sont sans valeur marchande (l'air, l'eau...). Par ailleurs, on découvre que les données immatérielles sont déterminantes (l'éducation, la santé...). Notre système comporte de grandes aberrations : les catastrophes telles que la marée noire, la grande tempête de 99, les accidents de la route... sont intégrées dans nos comptes de manière positive (le mécanicien qui répare une voiture cassée encaisse le prix de sa réparation, et ce prix entre comme une création de richesse dans notre PNB). Enfin, les dépenses de l'Etat (l'éducation, par exemple) rentrent comme des charges. Cela nous a conduits à interioriser que seules les entreprises produisent de la richesse et que l'Etat ponctionne.

Les deux sens d'inestimable

L'échange économique fait partie d'un système d'échanges beaucoup plus large. Notre premier échange est celui que nous avons avec notre environnement naturel (quand nous respirons, par exemple). Le deuxième est celui qui se fait entre les êtres humains. Et le premier échange entre les êtres humains est celui de temps... Une partie de cet échange de temps est traduit en termes monétaires, mais une partie seulement. L'argent, c'est du temps et non l'inverse. Pour les humains, c'est le rapport de la vie et de la mort qui structure notre rapport au temps.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Qu'est-ce qui a de la valeur pour chacun à l'heure de la mort ? Pas le pouvoir, pas la richesse, mais bien l'amour. La vraie valeur est donc bien celle de l'amour : si l'on demande à un mourant s'il préfère qu'on lui donne 1 milliard de francs ou qu'il se réconcilie avec les amis ou membres de la famille avec lesquels il s'est fâché, son choix est évident. Jadis, ce qui avait le plus de valeur n'avait pas de prix. Et puis l'économie marchande a tout envahi, et on en arrive à "ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur". Ceci génère un grand malaise de société et une grande angoisse pour les êtres humains. De nombreuses richesses, sociales ou écologiques, ne reçoivent pas de valeur. Il faut en simuler la perte pour en redécouvrir l'incalculable valeur. Dès que l'on remet en cause la production de la richesse, on en vient à chercher ce qui est vraiment important et comment cela peut s'exprimer pour une collectivité.

La double face de la monnaie

La monnaie a trois fonctions : c'est un étalon pour compter, c'est un moyen d'échange convenu, et c'est une réserve de valeur à travers le temps. La première fonction de la monnaie, c'est de pacifier ("faites le commerce, pas la guerre !"). La monnaie permet l'échange en situation de neutralité affective : on n'est pas obligé d'aimer la boulangère pour acheter son pain, et elle même est tenue par la loi de nous le vendre. L'une des caractéristiques de l'espèce humaine est qu'elle ne s'aime pas : les individus ne s'aiment pas les uns les autres, l'humanité ne s'aime pas elle-même et les individus ne s'aiment pas eux-mêmes (d'ailleurs, l'égoïsme est le signe d'un grand désamour de soi-même qui amène à réclamer de plus en plus d'amour et de reconnaissance de la part des autres). Alors comment faire pour que les gens ne soient pas continuellement en guerre ? La première origine de la monnaie est religieuse car ce qui est premier, ce n'est pas la production, c'est le don : notre vie nous est donnée, la nature nous est donnée... La première tentative de l'être humain pour rétablir les termes de l'échange est de payer pour ce don (parce que, si je n'ai rien par moi-même, alors qu'est-ce que je vaudrais ?). Payer pour le don, c'est rentrer dans la logique du sacrifice : par exemple, on pacifie avec le bouc émissaire qu'on sacrifie, puis on passe au sacrifice animal qui symbolise le sacrifice humain puis on arrive au sacrifice d'argent (hautement symbolique). Si la monnaie peut pacifier, elle peut aussi détruire l'échange entre les humains. C'est la monnaie source d'exclusion. Ce renversement de valeur se fait lorsque c'est la monnaie qui devient essentielle, au lieu des humains et de la terre. Là réside le côté violent de la monnaie. Il y a trois formes d'échanges entre les êtres humains : - le don d'amour, dans la gratuité ; - le système du "donnant-donnant" ; - l'échange par rivalité et captation. L'espace de la monnaie est celui du donnant-donnant. Elle a tendance à aller vers la rivalité et la captation, mais si elle va jusqu'au bout, elle détruit la confiance, l'échange s'arrête et elle se détruit elle-même : c'est la crise de la monnaie. Aujourd'hui, il nous faut changer d'indicateurs de richesse, de systèmes d'échange et de monnaie. Quelques pistes pourraient être développées.

- Porter au débat public notre manière de comptabiliser la richesse, car cela ne peut et ne doit être fait qu'au terme d'un débat démocratique. Un tel débat nous concerne tous, au premier degré : il s'agit de définir quelles sont nos valeurs et comment elles sont portées et développées par notre collectivité.

- Utiliser la méthode de simulation de la perte pour établir notre hiérarchie de valeurs, car elle permet de faire émerger des évidences.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)

Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony

N° SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

- Utiliser et revisiter toutes les avancées et outils qui ont été mis au point au niveau international pour comptabiliser autrement (par les Nations unies, notamment...).
- Valoriser les autres types d'échange (non marchands)
- Avancer dans la mise en place de monnaies plurielles, avec notamment les monnaies affectées (chèques-repas, chèques services...). C'est un vaste travail qui nous reste à réaliser : choisir la vie !

L'économie solidaire

Intervention de Charles Bouzols

L'économie solidaire semble aujourd'hui une expression contradictoire. Pourtant si l'on en revient aux fondements de l'économie, c'est plutôt un pléonasme. Pour aller plus loin, il nous faut revisiter la notion de profit (le profit n'est pas forcément financier) et la notion d'économie, qui se définit à l'origine comme le renouvellement des ressources que l'on consomme (et non leur accumulation). Charles Bouzols ne cherchera pas à instituer l'économie solidaire, car celle-ci est en devenir et doit continuer à se chercher en action pour vivre vraiment. En fait, l'économie solidaire, ce sont plus des actions en cours qu'une théorie bien précise. Et les gens qui portent ces actions en sont au tout début pour se mettre en réseau et penser tout cela.

Ce que n'est pas l'économie solidaire

1/ Economie sociale et économie solidaire sont deux choses bien différentes.

L'économie sociale, ce sont les associations, les coopératives, les mutuelles et les fondations. Il s'agit d'une économie héritée du XIXe siècle qui repose sur le principe "une personne égale une voix". L'économie sociale se réclame de l'économie solidaire parce qu'il y a mutualisation des risques, mais elle fonctionne de plus en plus comme l'économie marchande habituelle : quelle réelle différence y a-t-il aujourd'hui entre les grandes mutuelles et les grandes compagnies d'assurance par rapport au principe démocratique ?

2/ Economie solidaire et économie d'insertion (ou entreprises intermédiaires) ne sont pas la même chose.

L'économie d'insertion est aussi née d'initiatives pour remettre les personnes les plus en difficulté au travail à travers une logique de sas : les gens devaient passer de l'entreprise intermédiaire vers le monde du travail. L'Etat a aidé ces initiatives et les a structurées. Ces structures se sont instituées et ont réclamé une loi, qui a été faite. Aujourd'hui, il s'agit d'un dispositif d'Etat ; il y a délégation de service public et le système est très normé. Les entreprises intermédiaires sont souvent sous-traitantes d'autres entreprises, par exemple de Renault. Elles ont une utilité sociale indéniable, mais l'utilité sociale ne suffit pas pour définir ce qu'est l'économie solidaire.

Et l'économie solidaire alors ?

L'économie solidaire vise un véritable changement de civilisation. Comment va-t-il se faire, combien de temps cela prendra-t-il, jusqu'où cela pourra-t-il aller ? Comment réagit la puissance publique et comment réagit l'économie dominante ? Le gouvernement a créé un secrétariat d'Etat à l'Economie solidaire. Ce n'est pas rien. Il faut regarder le contexte historique. Pendant les Trente glorieuses, l'Etat

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)

Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony

N° SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

garantissait l'avenir pour que le présent soit possible (par les retraites, par exemple). On était à une période avec peu de chômage (80 000 chômeurs, en 1968). Aujourd'hui, les choses ont bien changé : l'Etat a perdu de sa force et de sa place. Mais si l'économie solidaire s'institutionnalise, elle perdra son sens, qui est de transformer. L'économie solidaire est confrontée au risque d'une d'institutionnalisation. Il y a, en effet, deux manières de penser :

- la première, c'est qu'il faut laisser le marché comme il est, mais en utiliser les bénéfices pour mieux répartir les richesses. C'est la manière de penser de l'Amérique du Nord : on pense toujours que le marché va nous sauver et qu'il suffit de dégager des marges pour les plus pauvres. C'est le discours du FMI et de la Banque Mondiale...

- la deuxième, c'est d'imaginer un nouveau système qui cherche ses valeurs en agissant et qui est capable de changer le monde.

Ainsi, pour définir l'économie solidaire, il y a l'utilité sociale, mais aussi un projet de transformation de société. Il y entre également les notions de démocratie (pas seulement en interne, mais avec l'ensemble de la collectivité) et de réciprocité.

Trois pistes de réflexion

Trois exemples, comme trois pistes pour aller plus loin dans ce que peut être ou devenir l'économie solidaire.

1/ Les crèches parentales

L'économie solidaire se met souvent en place sur des secteurs où l'Etat est défaillant. C'est sur fonds de manque d'équipements que les crèches parentales ont vu le jour, mais aussi sur l'envie des gens de faire autrement ; par exemple, on emploie moins de professionnels, mais les parents viennent donner de leur temps. On invente le système ensemble. C'est difficile car tout est normé, légalisé : il faut tant de professionnels pour tant d'enfants... Finalement, les crèches parentales finissent par négocier et arrivent à fonctionner.

2/ Les cigales

Ce sont des clubs d'investisseurs qui mettent en commun de l'épargne pour financer des créations d'entreprises. Il faut savoir qu'aux Etats-Unis, les banques sont obligées de faire cela depuis 1977. Mais les cigales ne font pas que financer, elles mettent en réseau, elles organisent l'échange humain.

3/ Le commerce équitable

C'est l'idée de permettre à des producteurs du sud d'accéder à des marchés et d'obtenir des prix justes. Le commerce équitable se développe énormément. Par exemple, on trouve Max Havelaar, qui distribue du café dans une logique d'économie de marché (c'est le minimum du commerce équitable). Il s'agit surtout de chercher comment profiter de cet échange pour agir sur le développement local au sud ; et comment faire de l'éducation au développement chez nous à l'occasion de la vente du produit. Bref, d'être dans le changement des mentalités et la réciprocité.

Le management en question

Intervention de Jean

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Jean travaille à "General Electric" depuis 24 années. Il a commencé comme technicien en service après-vente, puis a progressé et est devenu cadre. Il ne dirige personne car il ne l'a jamais voulu.

L'entreprise fabrique des appareils de radiographie. Elle est structurée en trois pôles, situés à Chicago, Tokyo et Versailles. Il y a aussi des unités de production à Mexico, en Inde, à Pékin, en Hongrie... La General Electric est une des plus grosses entreprises du monde, et celle qui rapporte le plus d'argent. Elle vaut cher, car elle progresse énormément. Jean nous explique qu'ils fabriquent les machines mais vendent aussi les services qui y sont attachés : les logiciels, l'entretien, le réseautage entre les machines... "On ne vend plus seulement des machines mais des performances. A la limite, on ne vend plus un appareil de radiographie, on vend les radios et on met à disposition l'appareil pour les faire." Jean travaille à Buc. Là, il y a 70 % de cadres et très peu de fabrication : ce sont surtout des services d'études, de marketing, de logistique... Buc sous-traite énormément. Les salaires vont de 7 000F à 100 000 F. Les salariés doivent travailler de plus en plus et s'adapter de plus en plus vite. Le discours patronal est le suivant : "Il faut motiver les salariés, vous ne pouvez pas avoir idée de ce qu'on peut obtenir des gens si on les manœuvre bien." Tout est donc axé sur la motivation. Nous avons des salariés de haut niveau, mais aussi d'autres. Tout le monde doit adhérer à la culture de l'entreprise concrétisée par les "valeurs G. E." Tous les salariés sont notés de 1 à 4, uniquement sur des critères de comportement : il faut positiver, résoudre les problèmes, être très mobilisé, être disponible aux urgences, savoir respecter toutes les cultures, etc. A Buc, il n'y a apparemment pas de système hiérarchique très fort car nous fonctionnons par fonctions et projets. Dans une équipe de projet, chacun fait pression sur l'autre au cours des réunions de contrôle d'exécution. Je me rappelle particulièrement d'une réunion de contrôle d'exécution de programme. Le chef d'ingénierie était là, par conférence téléphonique. Chacun présentait l'avancement de ses travaux. L'un avait du retard. Le responsable se moquait de lui, et toute l'équipe s'est mise à rigoler avec le responsable. J'ai trouvé cela inacceptable : je ne vais plus à ces réunions. Mon absence est tolérée. Comme nous sommes soumis à l'urgence, il y a une procédure souvent appliquée : le mode crise ("tiger team" = "équipe de crise"). Tous les travaux sont arrêtés, et l'équipe se réunit pour prendre des décisions. Nous faisons parfois les 2/8 sur les périodes de validation des machines produites (tests), car ces opérations de validation immobilisent les machines. Cela permet d'aller plus vite et de coûter moins en temps de machines. La notation des salariés est généralement faite par l'équipe elle-même. Le salarié propose au chef de service quelques collègues de son équipe qui vont l'évaluer en répondant à un grand questionnaire qui traite surtout de l'attitude, de la motivation... Moi je refuse ce système ; je suis donc noté par mon chef.

Voilà mon histoire personnelle

J'ai été de nombreuses années un salarié motivé. Mais je ne suis plus dans le même état d'esprit aujourd'hui. J'avais en charge une étude de faisabilité qui me passionnait et était très valorisante. Elle était presque terminée et j'étais prêt à la présenter. Mon chef de service m'a demandé d'aller pour plusieurs mois dans un autre secteur pour mettre aux normes des appareils et des procédures. J'ai accepté par esprit de devoir envers mon entreprise. Je me retrouve alors dans un petit bureau pour quatre salariés. Les bureaux sont collés au mur si bien que nous

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)

Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony

N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

tourillons tous le dos et regardons le mur. Nous sommes 4 alors qu'il faudrait être six sur ce projet : les gens sont stressés, souvent ils posent une question et partent avant la fin de la réponse si elle est un peu longue. Personne ne se parle autrement que pour le travail. Se posent aussi des problèmes de négociation avec la partie américaine de l'entreprise : tous les jours arrivent de nouvelles contraintes... Si bien que je ne peux pas être prêt à la date fixée. C'est là que j'ai craqué. J'ai été malade une semaine. Ensuite, j'ai pris mes congés. Quand je suis revenu, ma chef m'a dit de me calmer et m'a mis un temps de côté, avant de me mettre sur un autre programme. Ils ne tiennent pas à avoir de gros ennuis de personnel car cela se saurait. J'ai été pendant un an et demi sous contrôle médical avec médicaments contre l'anxiété et la dépression. Pendant que j'étais sur cette mission d'urgence, mon étude de faisabilité a été donnée à un autre, et je n'ai donc jamais pu la terminer. Cela m'a scié de ne pas finir ce projet. C'est depuis cela que je refuse le système de notation. Avant cette histoire, j'étais expert, maintenant je ne suis plus qu'un ingénieur lambda, et je ne me sens plus motivé comme avant. Ce système de management est donc loin d'être parfait. Il marche quand même parce qu'il y a des chômeurs dehors, mais les ingénieurs ont tendance à partir ailleurs. Il faut savoir qu'un nouvel ingénieur met deux ans avant d'être réellement efficace, mais les nouveaux arrivés sont jeunes et malléables : ils rentrent dans le moule dès leur arrivée. Chez nous, on a beaucoup licencié depuis plus de dix ans mais maintenant, la direction ne fait plus de grands plans de restructuration : elle préfère proposer des départs négociés aux salariés de plus de 55 ans et ne pas les remplacer (ce qui permet d'amortir vite les frais de licenciement) ou les remplacer par des jeunes dont le salaire sera beaucoup plus faible (moins 40 %).

Petit journal n° 4

Editorial

Voici, comme promis, un journal après le spectacle de Chelles et celui de Strasbourg. Ce spectacle, "Les résistants du quotidien dans la guerre économique", nous l'avons créé grâce à des histoires vraies que certains d'entre vous ont bien voulu nous livrer, grâce à la formation que d'autres d'entre vous ont bien voulu nous dispenser, grâce à de nombreuses lectures aussi.

Après le spectacle de Chelles, quelques-uns nous ont fait parvenir des textes, des histoires. Ils sont des éclairages sur notre travail. Chacun de vos textes est une autre lecture produite par l'histoire, la sensibilité ou les préoccupations particulières des uns et des autres. Autant de manières de relire ce spectacle dont nous souhaitons vous faire profiter. C'est pour cela que ce journal est normalement destiné à ceux qui l'ont vu. Au sommaire : Denise Bobbio - de Chelles, Pascal Brassard - habitant de Bruay-sur-Escault, Isabelle, Luc Boltanski - sociologue - et Marc Leglatin - directeur du Théâtre de Chelles et responsable de la commission culture d'Attac.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Du passé...

Au Théâtre de Chelles, le 5 mai, vous étiez 700. A Strasbourg, le 2 juin, nous ne pouvions pas faire entrer plus de 200 personnes dans la salle de La Laiterie et nous avons dû laisser des gens à la porte. Vous avez été chaque fois une assemblée très mélangée, de toutes les couleurs avec des gens habitués aux salles de spectacle et aux assemblées générales, et d'autres qui n'avaient jamais mis les pieds dans un théâtre, des immigrés en attente de leur papiers, des consultants d'entreprises et des patrons (eh oui !), des salariés et des chômeurs de tous poils, des militants de tous horizons, des enfants et des vieux... Une vraie fête, une agora populaire. Merci à vous et à très bientôt.

... vers l'avenir

Il semble que quelques-uns voudraient que le spectacle soit repris ailleurs, pour toucher plus de monde. Les 35 membres de notre équipe ont décidé qu'ils voulaient diffuser plus ce spectacle, pour qu'il serve à d'autres. Nous essayons de répondre aux demandes, ce n'est pas facile, mais nous y arrivons. Ainsi, le 12 juillet, nous jouerons pour "Agir contre le Chômage", à Lequesnois. Les 16 et 17 novembre, nous serons à Besançon et à Montbéliard. Donc, si vous avez des projets pour "Les résistants du quotidien dans la guerre économique", n'hésitez pas à nous en parler.

Fabienne et Jean-Paul

Une répétition sous le regard de Luc Boltanski

Luc Boltanski est sociologue, son ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme* a été l'une de nos principales références pour l'écriture du spectacle. Il est venu assister à l'une de nos dernières répétitions ; rentré chez lui, il nous a écrit le texte qui suit.

L'incarnation de la classe ouvrière

Le lieu est un local. Un sous-sol, sous une tour. Rien pour plaire : tuyaux, ciment, flocage, amiante, meubles tubulaires, portes métalliques, et ainsi de suite. Le sol est peint en vert. Les murs sont-ils beiges ? La porte est entrouverte sur l'escalier de béton. Ainsi on se souvient de l'extérieur. La lumière est parfaitement plate. N'attendez pas ici des effets d'éclairage. N'attendez rien de ce genre. Quand on arrive, on tombe sur des gens. Peut-être quinze, peut-être plus. Des gens, on dirait, de toutes sortes, des grands, des petits, des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes, des gros, des minces. Des gens comme vous et moi, habillés comme on l'est pour aller travailler, quand on n'a pas besoin (c'est toujours ça de gagné) de faire semblant de s'habiller pour aller travailler. Sur une table, dans un coin, des

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)

Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony

N° SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

tomates, concombres, poulets rôtis, pizzas, œufs durs, du gruyère sous plastique, des baguettes de pain dans un grand sac en papier, des couverts de plastique, des assiettes en papier. Il est une heure et quart. C'est la pause. On découpe les poulets, les tomates, les concombres, les pizzas, le fromage. J'apprends comment ouvrir une bouteille de vin sans tire-bouchon. Sur une autre table, à l'autre bout du local, quelques objets : une cloche électrique, une bassine en aluminium, des combinaisons de protection en plastique blanc, une palette de bois ignifugée sur laquelle sont posées deux chaises. On tire des tables au milieu pour manger à l'aise. Tout le monde à l'air de se connaître. Chacun parle avec l'accent qui est le sien. Il faut sortir pour fumer, avant de reprendre le travail. Le travail ? Oui, c'est un travail. Un travail sur le travail. Sur la condition faite au travail, et sur la condition faite aux travailleurs, ceux qui travaillent, qui se déclaraient ouvriers, avant qu'on ne leur retire jusqu'à leur nom, trop chargé de luttes, de poèmes, de romans, de théâtre, de textes théoriques - trop chargé, c'est sûr -, pour le remplacer par celui d'opérateur. Un mot qui convient mieux. Un mot qui ne veut rien dire. Tout ici n'est encore rien, et pourtant tout est en accord avec ce qui sera quand l'action commencera. Et, quand l'action commence, tout est différent. Rien n'a changé et tout a changé. Tout est réaliste et tout est enchanté. Ce sont les mêmes et ce sont d'autres personnes. Des foules. Des multitudes. Ils incarnent ce qu'ils sont et, par l'incarnation, se retrouvent tout autre. Avec joie, avec désespoir, avec espoir. Ils ne sont plus seuls. Entre eux et les autres, il y a maintenant ce qui s'incarne en eux. Leurs gestes sont les mêmes, mais ils sont, maintenant, le sens de leurs gestes. Leurs voix sont les mêmes et elles sont maintenant le sens de leur souffrance. C'est comme une musique dont l'ordre naîtrait, doucement, insensiblement, des bruits quotidiens. C'est comme un prêcheur noir qui passe insensiblement de la parole au chant. Rien n'est symbolique et tout devient signe. Tout est singulier, chacun est là, avec son accent, sa corpulence, sa maigreur, ses habits qui ne font pas sens, et tout est incarné, tout, c'est-à-dire tout ce dont on ne peut, chacun pour soi, qu'être affecté, en silence, en désordre, dans l'urgence, sans que jamais ne soit donné le temps, qui rapproche, qui fait comprendre, qui redonne prise. Alors, tout est réalisé. Même les concepts prennent chair. Même l'histoire prend chair. Ces gestes mécaniques, ces corps qui ont revêtu les combinaisons, on les reconnaît. Cette femme au désespoir, la bassine à ses pieds, parce que ses enfants ne mangent pas la tambouille de la cantine (et s'ils ne la mangent pas, que mangeront-ils ?) ; cet homme, le dernier des hommes, qui embauche au noir les derniers des hommes ; cette jeune fille aphone qui fait ce qu'on lui dit, quand sonne la cloche, puis, toujours sans parler, qui refuse de le faire ; ces mots énergiques, dits avec énergie, comme s'il s'agissait de paroles d'espoir, par des stratégies aussi dérisoires que ce qu'ils affirment et, peut-être aussi, non moins désespérés que ceux qu'ils ont pour tâche d'exploiter d'une façon nouvelle, d'une façon dynamique, où on met tout son cœur, où on s'engage vraiment, avec tout ce qu'on est. Son cœur, tu parles. Le cœur vous manque rien qu'à les voir. Et partout, dans chaque geste, dans chaque bouche, les mouvements, les paroles qui trahissent la contrainte. Je ne peux pas la payer plus, celle qui garde mes enfants. Je ne peux pas, sans papiers, refuser ce travail - l'aspirateur dans les tours de bureaux, le soir, dans le silence vide, angoissant, des couloirs. Je ne peux pas les nourrir mieux que la cantine qui les nourrit mal. Je ne peux pas ne

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)

Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony

N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

pas externaliser, délocaliser, séparer, casser... Si je ne le fais pas, qu'est ce que cela change, d'autres le feront. Je pèse sur vous parce qu'on pèse sur moi. Vous n'êtes pas content ? Accusez le système. Accusez-le, et vous verrez, ça sera pire, car le système n'est personne, il n'entend pas, ne parle pas. Il pèse. Accusez-le, si vous voulez. Il se vengera et pèsera plus fort encore. Comprenez bien que chacun de vous peut-être remplacé à tout instant. Ils sont des millions, des milliards, ceux qui attendent leur tour. Et pourtant, de le dire, de le montrer, de le mettre dans la bouche, dans les gestes, de ceux qui en furent, en sont, affectés dans leur chair - le seront à nouveau demain -, et alors tout est différent. Chacun sait, alors, qu'il est aussi un autre. Qu'ils sont plusieurs, nombreux. Pas une foule passive. Une multitude active. Des femmes, des hommes, des enfants, qui savent ce qui, en ce siècle nouveau, leur est de nouveau fait, encore une fois, toujours la même chose et encore une fois de façon différente. Et voilà du même coup la magie du théâtre, elle aussi, retrouvée. Celle qui fait d'un local en désordre, d'un rien du tout, une scène où se présentent les drames personnels, ceux qui affectent les personnes, dans ce qu'ils ont de chaque fois singuliers, de chaque fois incarnés, avec les situations, toujours un peu particulières, les choix à faire, jamais tout à fait les mêmes que ceux d'hier, que ceux du voisin, les choix difficiles (par exemple, arrêter le travail : aussi difficile que les choix dont s'est naguère nourrie la tragédie). Et le local, du même coup, s'éclaire, lourd de lumière comme l'est la scène quand se lève le rideau, tout près dans l'espace et pourtant ailleurs, un autre monde, celui où l'aura du théâtre brille sur chaque visage. Et, sur cette scène improvisée, l'autre scène, celle de l'histoire, celle, capitale, de l'histoire du capital, s'incarne à son tour, pour qu'on la puisse enfin voir et, la considérant, telle qu'elle est, qu'on cesse enfin de l'accepter à la façon dont elle aime tant à se donner : celle d'une maladie fatale qu'il faudrait subir. En silence. Sans bouger. Merci NAJE. Merci Fabienne Brugel.

Luc Boltanski, le 1er mai 2001

Une lettre d'une Chelloise

Ce soir-là, j'étais au 9e rang d'orchestre, le seul endroit d'où je peux voir les acteurs : j'ai 75 ans et une vision très réduite. Mon fils, sa fille, mon mari et moi avons vibré à l'unisson de cette salle archi-comble. Les journaux, les radios, la télé donnent les informations brutales qui émeuvent, mais rien ne vaut le spectacle sur scène de ce qui se produit à vive allure dans ce monde de plus en plus cruel. Mon mari et moi étions très concernés par les thèmes évoqués. Nous sommes tous d'origine italienne. Nos pères sont arrivés en France pour travailler, mon beau-père comme mineur de fer en Lorraine, le mien a dû fuir son village toscan au temps du fascisme, sous peine d'être arrêté comme socialiste. Il a eu des travaux de misère et la difficulté de se faire comprendre, mais il n'a eu de cesse de faire venir ma mère avec qui il venait de se marier. Elle aussi a travaillé, notamment au tri des chiffons dans un local à peine ventilé. Mon mari a été délégué CGT dès son travail de porteur de farine (300 sacs de 100 kg par jour). STO, il est resté 27 mois à

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)

Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony

N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Berlin, souffrant de faim et de froid sous les bombardements américains. Nous étions fiancés. A son retour, car il a eu la chance d'en revenir, nous nous sommes mariés et il s'est remis à militer. Notre fils a suivi ses traces, il travaille en usine. Il était professeur de latin et grec, mais après 68, il a voulu connaître la vie des ouvriers d'usine et il y est resté pour militer. Moi, j'ai travaillé peu comme secrétaire chez un escroc qui avait volé le brevet d'un jeune italien en matière de Vespa. Lorsqu'une grève générale a été décrétée, j'ai été seule à la faire, alors j'ai été renvoyée. Comme il n'y avait pas de crèche et que mes deux enfants étaient souvent malades, je suis restée m'occuper d'eux. Puis, j'ai travaillé bénévolement dans une librairie. Il s'y vendait des ouvrages politiques et écologiques très à gauche. Je suis contente que vous soyez venus à Chelles dans notre centre culturel qui, à ses débuts, après 68, était une véritable fourmilière d'idées, de débats sur des thèmes jamais évoqués ailleurs.

Denise Bobbio

De Bruay-sur-Escault à Chelles

Ils étaient 50, en famille avec les enfants et les jeunes, en bus. Ils en avaient profité pour visiter Paris car beaucoup n'avaient jamais vu la capitale. Grâce à une subvention du FPH, le voyage coûtait 10 F par personne. Voici le compte rendu de leur voyage, écrit par celui qui en est à l'origine : Pascal Brassard (un habitant du quartier, président du FPH).

Le jour du départ, tout le monde est là, joyeux de participer, enchantés de découvrir Paris. L'émerveillement des enfants découvrant la Tour Eiffel, les facéties de Christiane dans le bus, le vent froid, les chauffeurs sympa... En fin d'après-midi : "Mais pourquoi on va à Chelles ?" "Pour voir la pièce de théâtre-forum. N'oubliez pas que c'était le but du voyage". "Oui, mais on a beaucoup marché, on est fatigués, ça va nous faire rentrer tard..." Le soir : Les fauteuils sont confortables, la salle est pleine. Peu de décors sur la scène : quelques caisses de bois, un escalier recouvert vite fait de papier doré, une bouteille de champagne sur une table ronde... Des micros pendent du plafond. Rien de bien extraordinaire ! "C'est la première fois que je vais au théâtre... - Tu crois que ça va être bien ? - C'est comique ?" La pénombre se fait dans la salle. Une à une, les scènes se succèdent : le travail au noir, les licenciements, les délocalisations, le travail à la chaîne, les actionnaires... Au fur et à mesure, notre groupe se fait plus attentif et commence à réagir aux situations définies dans le texte. Puis, la deuxième partie commence. "Tu vois, Fabienne nous explique qu'on peut intervenir en disant stop et remplacer les comédiens pour dire notre point de vue..." - Moi, je n'oserais pas, j'ai trop peur d'aller sur scène. "Déjà un spectateur intervient. Alors madame Idou, présidente de notre Centre social, lève timidement la main. Madame Idou prend la place de la comédienne qui joue la maman pour dire qu'elle quitterait son travail et sa promotion pour l'amour de ses enfants et pour laisser la place aux jeunes. Une salve d'applaudissements salue son intervention. Un grand nombre de

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)

Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony

N° SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

spectateurs interviennent à tour de rôle. Puis, arrive la scène où le directeur demande à ses adjoints de bien vouloir procéder aux licenciements dans leurs équipes. C'est Madame De Bock, la Christiane boute en train de notre équipe, qui crie un sonnant "stop". "Tue-le !", crie un membre de notre groupe, déclenchant de gros éclats de rire dans le public. Christiane explique au patron qu'il doit prendre ses responsabilités et licencier lui-même. Encore d'autres interventions et d'autres applaudissements, puis c'est fini. Tous ceux qui sont intervenus rejoignent les comédiens sur la scène pour un grand salut final." Et bien, tu vois, moi j'ai les mêmes problèmes. J'ai été licencié il y a un mois parce qu'ils ont déménagé l'usine en Corée... Mais tu ne nous l'avais pas dit !- Tu sais, la galère, parfois on n'aime pas en parler aux autres." Les commentaires vont bon train sur le voyage de retour. Nous nous disons des choses que nous ne nous étions jamais dites. Beaucoup se disent intéressés par cet atelier de théâtre-forum qui pourrait se faire sur notre quartier.

Pascal Brassard

Chelles-Paris... en train

Samedi soir, sortie du théâtre de Chelles parmi les premiers, pressés certes, mais revigorés par la soirée : ce militantisme-là, le travail derrière, l'affluence, l'ambiance... Traversée du parc très désert, arrivée à l'entrée souterraine de la gare encore plus déserte. Machine à billets HS. Pas terrible... Un jeune homme passe par la porte métallique. Je suis, tant pis ! Bien sûr, à peine assise dans le train, contrôle des billets. J'explique. Couple de contrôleurs courtois, mais sceptiques. Non je n'ai pas cherché le guichet qui, sûrement, était ouvert. Oui c'est la première fois que je venais à Chelles. Allez, 20,50 F, prix du billet. Carnet à souche. Nous convenons, moi que c'est une fleur de la SNCF, eux que c'est aussi la chance de "présenter plutôt bien"... Remous dans la conversation, c'est la dame d'à-côté qui intervient. Elle n'a pas dit "Stop", mais je crois l'avoir entendue et je lui explique en rigolant que non, ils ne mettent pas d'amende à une femme seule la nuit dans une gare de banlieue... quand on entend, plus fort parce qu'ils sont assis plus loin, un jeune couple qui proteste aussi. Le contrôleur se déplace pour leur expliquer. Quatre autres de ses collègues arrivent dans le wagon. L'un grogne contre les voyageurs qui se mêlent. Ma voisine lui répond qu'elle s'est sentie obligée d'intervenir parce qu'elle sort d'un théâtre-forum... Le couple : "Nous aussi !" On explique aux contrôleurs : l'un d'eux a justement un cousin qui connaît NAJE ! La conversation embraye sur les grèves des cheminots / qui prennent les voyageurs en otage / oui mais qui défendent tous les travailleurs / qui sont les derniers à dire non aux patrons / à faire grève / qui sont obligés de bloquer les trains pour se faire entendre / Pour qui c'est plus facile de faire grève / et c'est bien dommage qu'ils aient été au boulot parce que ça avait l'air intéressant ce forum. Gare de l'Est, bon, ben au revoir !

Isabelle

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Une expérience à renouveler

Par Marc Le Glatin, directeur du Théâtre de Chelles et coordinateur Attac-Culture

Juin 2000, il y a tout juste un an. Autour de la petite table d'un café, Fabienne Brugel, Philippe Merlant et moi-même conversions, et convergions largement, sur les rôles de l'art et de la culture aujourd'hui. De ce croisement de NAJE, Transversales Science Culture et Attac-Culture allait se préciser l'idée d'un spectacle de théâtre-forum s'attaquant de front aux ressorts et aux méfaits du libéralisme. L'enjeu de l'aventure dans laquelle la compagnie N.A.J.E. souhaitait s'engager n'était pas mince : décortiquer les mécanismes d'une idéologie dominante qui ose à peine se nommer, démystifier le discours de façade d'un corps de pensée qui, ayant depuis longtemps renoncé à se retourner sur lui-même, s'est figé en un amas de croyances tenues pour des évidences. Et comme un enjeu ne saurait se présenter sans piège, la trappe aux bonnes intentions ouvrait d'emblée son antre, prête à engloutir toute prétention artistique : faux-pas didactiques et piétinements explicatifs risquaient de tout faire capoter. La démarche appropriée passait d'abord par un gros travail de documentation et de réflexion. Seule, l'imprégnation en profondeur de l'esprit des comédiens de la compagnie pouvait permettre de faire émerger analogies et métaphores efficaces sur fond d'histoires vécues. Vint alors précisément l'échange avec des groupes issus de plusieurs villes de France, avec ces fantassins de la guerre économique, porteurs d'une pâte humaine qui allait orienter le sens de chacun des tableaux. Il restait à ne pas oublier cette touche d'humour, de mise en dérision et d'indispensable provocation pour obtenir un authentique spectacle de théâtre, éveillant et jubilatoire. Cela donna, dès la première représentation, une heure d'écoute attentive souvent ponctuée de rires, d'indignations ou d'expressions d'émotion, une heure de chaude fraternité, de singulière vibration entre la scène et la salle. La salle. Nous tablions sur 250 à 400 personnes : cela fait seulement quelques mois que le théâtre de Chelles a pris sa nouvelle orientation. Que cet espace de plus de 700 places se soit rempli de visages coutumiers et inconnus, de centaines de Chellois dont beaucoup n'étaient jamais venus au théâtre, constitue non seulement un motif de joie mais surtout la preuve qu'il existe un immense besoin de formes nouvelles de pratiques artistiques, de théâtre populaire capable d'abattre la frontière entre amateurs et professionnels, un besoin simple de prise de parole. Et elle fut prise ! Une heure et demie de forum avec la montée sur scène d'hommes et de femmes (surtout des femmes !), de syndicalistes, de jeunes, de retraités, de cadres... aux interventions amenées avec intelligence par Fabienne Brugel. Un grand bravo à la compagnie NAJE pour ce vrai moment de théâtre ! Ils reviendront à Chelles la saison prochaine. J'ai déjà passé commande... Le thème ? "Démocratie locale, démocratie globale". Laissons aux médias la plainte stérile sur la progression des taux d'abstention aux élections. Pendant neuf mois, dans Chelles et ailleurs, NAJE avivera les désirs encore obscurs de démocratie participative.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr